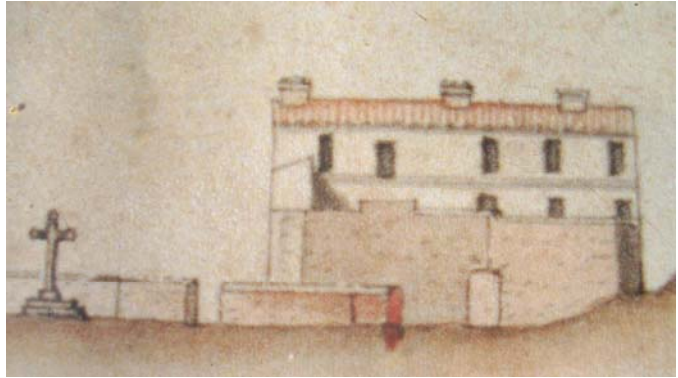


## LE MONASTERE DES BENEDICTINS

Les premiers Bénédictins arrivés installent un prieuré dépendant du monastère de Sainte-Croix à Bordeaux sur des terres données à cette abbaye par Guillaume le Bon, duc d'Aquitaine, au X<sup>e</sup> siècle vraisemblablement.

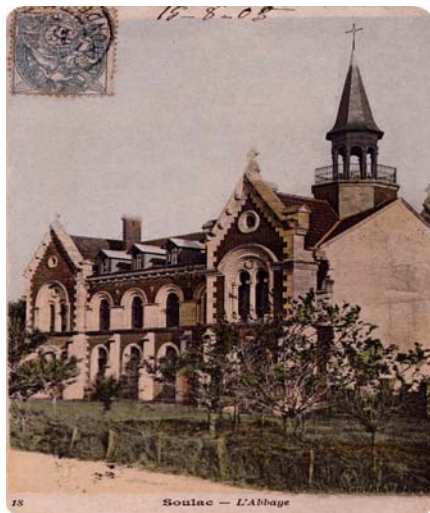
Ils bâtissent de surcroît la basilique à partir du X<sup>e</sup> siècle et restent jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle ils abandonnent des bâtiments qui n'ont pas résisté à l'outrage du temps et à l'insécurité.



Les ruines du prieuré se trouvent sous la dune escaladée par la rue des Bénédictins sont mentionnées sur le plan de Masse en 1690 ; ce bâtiment, situé au nord de la basilique, est séparé de celle-ci par un cloître dont on voit encore le mur ouest et qui communique avec l'église par la porte gothique proche de la sacristie actuelle.

Lorsque la basilique émerge des sables à partir de 1859, les moines reviennent à Soulac, mais ce sont alors les Olivétains, branche des Bénédictins fondée au XIV<sup>e</sup> siècle au Mont Olivet, en Toscane.

Le dernier curé séculier de Soulac, l'abbé Mesuret, étant parti en Espagne afin de se retirer dans un monastère de Célestins, c'est le prieur dom Bernard de Bainville qui prend la charge de la paroisse en 1869, mais il se retire aussitôt pour raison de santé et c'est dom Léon Maguelonne, un Gersois, qui prend la suite, d'abord à titre de remplaçant, puis de façon officielle à partir de 1873.



La petite communauté fait reconstruire à partir de l'année suivante le monastère par l'architecte bordelais Alphonse Blaquière sur un terrain donné par le comte Lahens au milieu des vignes sur la dune de Lespine.

L'édifice de style roman devait comprendre deux ailes flanquant un édifice central surmonté d'un clocher, mais l'aile ouest ne fut jamais réalisée ; quant au clocher, il fut détruit pendant la seconde guerre mondiale.

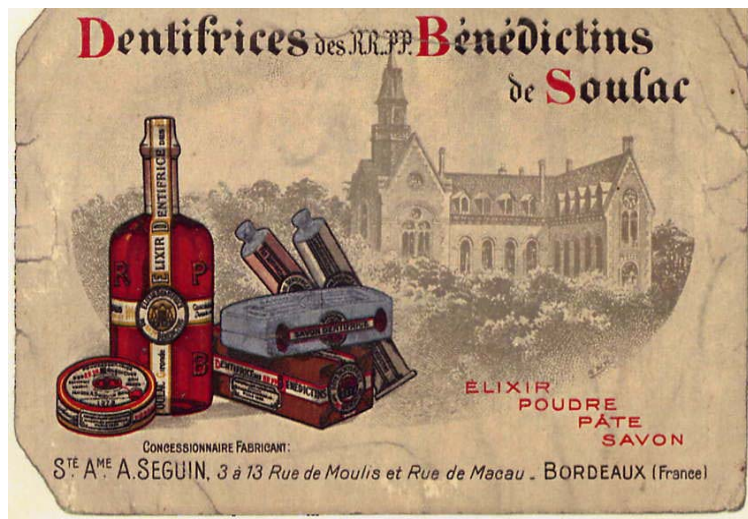
Mais la donation ne fait l'objet d'aucun acte notarié, donc l'immeuble passera dans l'héritage de la descendante du comte Lahens, Madame Heine et ensuite dans celui de sa fille, Claire Heine, épouse de Charles Achille-Fould.

Dom Maguelonne est toujours prieur et curé quand il doit subir l'épreuve, en novembre 1880, de l'expulsion des moines du monastère, son ordre n'ayant pas demandé l'autorisation rendue obligatoire par le décret du 29 mars de la même

année. Il demeure néanmoins sur place avec la seule charge de la desserte de la paroisse, assisté par dom Maréchaux.

C'est à la même époque que les Bénédictins de Soulac deviennent célèbres pour une autre raison, sans doute très injustifiée.

Les établissements Seguin de Bordeaux, qui avaient d'abord fabriqué des eaux de toilette, lancent sur le marché des produits dentifrices soi-disant dus à la découverte par dom Maguelonne dans les archives de Sainte-Croix d'une recette mise au point par dom Boursaud au XIV<sup>e</sup> siècle.



Il s'agit d'un élixir qui, dissout dans un verre d'eau, aseptise la bouche, d'une poudre qui polit les dents, d'un savon dissolvant les matières grasses laissées entre les dents et enfin d'une pâte dentifrice.

Le succès de ces produits est important, et il fera l'objet d'une publicité constante dans des revues telles que *l'Illustration*; leur vente perdurera jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale.

Par ailleurs, dom Maguelonne exploite de son vivant avec son frère une petite société élaborant un cordial jaune ou vert réalisé à base de plantes mais qui ne semble pas lui avoir survécu, ayant eu maille à partir avec les Bénédictins de Fécamp avec lesquels la concurrence avait été vive.

Dom Maguelonne meurt en 1888 et est enterré à Soulac.

C'est ensuite dom Maréchaux qui prend la relève jusqu'en 1899, année à laquelle il est appelé à Rome; enfin, Dom Darley lui succède jusqu'en 1901, date à laquelle les religieux ne peuvent plus être à la tête d'une cure.

Ces deux derniers curés réguliers laissent un petit ouvrage sur la basilique, tâche à laquelle l'abbé Mesuret s'était aussi attelé.

Les établissements Seguin louent alors le monastère, y installent une distillerie (la vraie est à Bordeaux), et commencent à accueillir pour les vacances des enfants venus d'établissements religieux.

Ils disparaissent vers les années cinquante et en 1954, l'immeuble est vendu à la B.N.C.I. qui l'aménage en colonie de vacances, ce qu'il est resté même si la banque devient B.N.P. entre temps.

Une basilique toujours présente, un monastère englouti par les sables et deux actuels bâtiments ayant servi de monastère (celui qui appartient aux sœurs de la Présentation de Tours, rue Lahens, étant le second), voilà qui ancre profondément les origines de Soulac dans une tradition religieuse allant de la légende de sainte Véronique au patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O.